

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

?????? ? ?????????? ?????? ? ?????? ??????

?????????? ? ??????? ?? ?????????? ? ?????? ??????

????????????? ? ?????????????? ? ????????????

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langue Et Culture Amazigh**

**FILIERE : Arts Et Lettres Amazigh (Imaginaire)**

**SPECIALITE : Arts Et Lettres Amazigh (Imaginaire)**

**Titre**

**Le prestige de l'art de la poterie (cas de Mâatkas)**

**Présenté par :**

**-Mlle HADDADJ Amel**

**-M AMIS Sofiane**

**Encadré par :**

**-Mme KHERDOUCI Hassina**

**Jury de soutenance :**

**-M KINZI Azeddine**

**MCB**

**Président**

**UMMTO**

**-Mme KHERDOUCI Hassina**

**Professeur**

**Encadreur**

**UMMTO**

**-Mme KACED Sassia**

**MAB**

**Examineur**

**UMMTO**

**Promotion : Novembre 2016**

# Remerciements

*Nous tenons à remercier chaleureusement notre directrice de mémoire Mme KHERDOUCI Hassina, de nous avoir encadré, conseillé et orienté tout au long de ce travail et nous lui sommes très reconnaissants.*

*Ainsi que M HADDADI Boussad, qui nous a beaucoup aidé.*

*Nous remercions également les membres de jury d'avoir accepté de juger notre travail.*

*Nos remerciements vont également à la population de Mâatkas qui nous a réservé un bon accueil et d'avoir accepté de l'interviewer.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail,*

*A mes parents qui m'ont toujours soutenu*

*A mon frère Makhlouf, et à mes sœurs Naima, Lydia et Sabrina*

*A mon oncle, sa femme et ses enfants*

*A mes tantes et leurs enfants*

*A tous mes cousins et cousines*

*A mon binôme Sofiane*

*A mes copines : Sadia, Souad, Fatima et Kahina*

*A tous les enseignants et étudiants du département de langue et culture amazighs.*

*Amel*

# ***Dédicaces***

*Je dédie ce modeste travail,*

*A mes parents*

*A mes frères et leurs enfants*

*A mes sœurs et leurs enfants*

*A mon binôme Amel*

*A tous mes amis*

*A tous les enseignants et étudiants du département de langue et culture amazighs.*

*Sofiane*

## **Sommaire :**

Introduction générale.....	1
-Choix du sujet.....	1
-Problématique.....	2
-Hypothèses.....	2
-Définition des concepts.....	2
-Méthodologie .....	6

### **Chapitre I : Aperçu historique de la poterie**

-Introduction

I-1- Généralités sur la poterie nord-africaine.....	9
---	---

I-2- Apparition et genèse de l'art de la poterie en Kabylie.....	13
--	----

-Conclusion

### **Chapitre II: L'imaginaire symbolique dans la poterie de Maâtkas**

-Introduction

II-1-Les techniques de confection de la poterie à Maâtkas.....	21
--	----

II-1-1- Les instruments utilisés dans la confection de la poterie à Maâtkas.....	27
--	----

II-1-2- Les symboles, motifs et signes décoratifs de la poterie à Maâtkas.....	29
--	----

II-1-3- Quelques objets de poterie de Maâtkas, leur utilité et leurs formes.....	32
--	----

II-2- La commercialisation d'objets de poterie à Maâtkas.....	33
---	----

II-3- Avenir et prestige de la poterie à Maâtkas et en Kabylie.....	34
---	----

-Conclusion

-Conclusion générale .....	36
----------------------------	----

-Bibliographie.....	38
---------------------	----

-Annexes.....	40
---------------	----

Annexe 1 : -Corpus : témoignage.....	42
--------------------------------------	----

-Illustrations et photos.....	45
-------------------------------	----

Annexe 2 : Résumé en berbère.....	54
-----------------------------------	----

Annexe 3 : Carte géographique.....	56
------------------------------------	----

## Introduction générale

Dans la société kabyle traditionnelle, sa population est répartie en petits groupes (villages) éparpillés. Chaque village est géré par des sages de celui-ci.

Les familles kabyles traditionnelles, vivent en cultivant leurs terres, on y trouve aussi ceux qui vivent du bétail, de la forge, et quelques-uns de la bijouterie (bijoux kabyles).

La fille kabyle est préparée dès son jeune âge à accomplir à apprendre des tâches quotidiennes comme entretenir son foyer, cuisiner, tisser, élever du bétail ainsi que plusieurs autres travaux tels que peintures murales et confection d'objets de poterie que nous essayerons d'évoquer dans cette étude.

Notre thème de recherche se concentre sur le prestige de l'art de la poterie en Kabylie (cas de la poterie de Mâatkas).

Dans notre étude, nous ferons un aperçu historique de ce patrimoine et analyserons l'imaginaire transmis dans la poterie, dans la localité de Maâtkas.

Cette étude est divisée en (03) trois Chapitres :

Le premier chapitre porte sur un aperçu historique sur la poterie nord-africaine et kabyle : nous avons parlé de la poterie nord-africaine ; ses généralités et son apparition en Kabylie. Nous avons cité quelques lieux connus en poterie, jusqu'à en arriver à la poterie de Maâtkas.

Le deuxième chapitre révèle les techniques de confection de la poterie à Maâtkas: il consiste à traiter les étapes suivies et les instruments utilisés. Nous avons traité également des symboles, des motifs et des signes décoratifs de celle-ci.

Enfin, dans ce troisième chapitre, nous nous sommes intéressés à l'imaginaire symbolique transmis via la poterie de Mâatkas : dans celui-ci, nous avons cité les formes d'objets de poterie existantes à Mâatkas, leur commercialisation et leur utilité. Pour finir, nous avons évoqué l'avenir et le prestige dont jouit cet art à Mâatkas et en Kabylie.

## Choix du sujet

-Ce thème, nous l'avons choisi de par son importance et son étroitesse avec la société berbère (kabyle) : son identité, sa culture et son histoire.

Ayant remarqué que la poterie est de moindre valeur chez certains gens, nous avons pensé qu'il est grand temps de leur faire comprendre l'estimation et le prestige de cet art.

### Problématique

La poterie, a une grande valeur dans l'art kabyle traditionnel et moderne, et présente la meilleure survivance au Maghreb.

Notre thème porte sur la place et le prestige que peut avoir la poterie en Kabylie. A travers une étude de cas (la poterie de Mâatkas) nous allons poser la problématique de l'état de la poterie et du renouveau qu'elle subit jusqu'à aujourd'hui. Dans notre problématique, nous posons la question générale suivante : quelle-est la place réservée à la poterie aujourd'hui en Kabylie ? Sachant que la poterie est un art hérité de nos aïeux et qui continue sa traversée dans le temps, nous nous interrogeons via une approche imaginaire et symbolique sur la production de l'œuvre d'art que représentent la poterie et son évolution. Pour ce faire, nous posons les questions accessoires suivantes :

- La production d'une œuvre (ou d'un objet d'art) passe par des étapes, quelles-sont ces étapes ?
- Quels-sont les signes et les symboles qui se retrouvent dans la poterie comme œuvre d'art et quelle-est leur signification imaginaire et symboliques ?
- Quel avenir prévisible pour la poterie de Mâatkas et de la Kabylie ?

### Les hypothèses

L'art de la poterie est peut être sauvegardé par des gens qui admirent sa réalisation. Un centre de formation et d'apprentissage du métier existe, afin peut être de le transmettre d'une génération à une autre et de le valoriser donc de lui assurer un avenir et un prestige.

### Définition des concepts

**Art :** « les arts sont, au Moyen âge, les diverses disciplines telles qu'in les enseigne, dans les écoles et les universités. Le terme d'arts ou d'arts libéraux, repris par Alcuin à Martianus Capella, remonte à l'école d'Alexandrie (II, III S). Au sens le plus général, l'art est une technique manuelle, instrumentale ou intellectuelle qui permet de dompter la matière, le naturel, et d'élaborer une culture. On divisait

*traditionnellement le cycle des arts en deux phases successives : le trivium (grammaire, rhétorique, dialectique) et le quadrivium (arithmétique, géométrie, astronomie, musique\_ en réalité, théorie musicale), la théologie couronnant le tout. Dans l'université, la faculté des arts enseignait les humanités et la logique et permettait d'accéder ensuite à l'une des trois facultés supérieures (décret ou droit canon, théologie, médecine). Les arts apparaissent donc dans les titres d'ouvrages qui proposent un expose didactique (Arts d'aimer, Arts de rhétorique) ou se réfèrent au cadre de l'enseignement. Ainsi le Mariage des sept arts, de Jehan de Teinturier d'Arras (XIII S), met en parallèle Grammaire, Logique, Rhétorique, et les vertus religieuses, pour concilier les deux traditions de la culture. La Bataille des sept arts d'Henri d'Andely évoque les conflits universitaires entre Orléans et Poitiers (début XIII S)»<sup>1</sup>.*

**Poterie :** *« le terme poterie désigne des vases et récipients à usage essentiellement domestique ou culinaire réalisés en terre cuite poreuse qui peuvent demeurer bruts ou recevoir un revêtement glaçure. Par métonymie, le terme poterie désigne également la technique de production et l'atelier du potier. Il est employé souvent à tort comme synonyme du terme plus large de céramique, qui inclut toutes les formes de terre cuite : objets architecturaux (tuiles, carreaux, etc.), lampes, figurines ainsi que des objets divers (pipes, tuyaux...). Bien que la faïence soit techniquement une poterie, avec sa terre poreuse rendue imperméable par un émail blanc à base d'étain, le public préfère réserver l'appellation poterie aux pièces de terre cuite brutes ou vernissées, à la facture populaire ou artisanale. Les grès et porcelaines, dont la pâte vitrifiée à haute température, ne sont pas appelés poteries»<sup>2</sup>.*

**Symbole :** *« est un concept, une représentation pensée chez un individu en particulier ou un groupe en général, l'association faite par la pensée est déclenchée à partir des sens humains percevant quelque chose. Un signe faisant symbole est actif chez l'individu pour : soit provoquer une pensée sur un thème (par exemple la sécurité, l'autorité, l'orientation bas/haut) et un élément (par exemple mer, terre, ciel, visage humain...), soit une sensation (par exemple joie, peur, paix, créativité, respect etc.). Un symbole peut être un objet, une image, une forme reconnaissable, une couleur, un mot écrit suivant le système linguistique du pays, un son, une onomatopée.*

---

<sup>1</sup>Dictionnaire de littérature française et étrangère, Paris : Larousse, 1994. P. 110.

<sup>2</sup>Dictionnaire de littérature française et étrangère, Op.Cit., P. 111.

*Mais aussi une marque particulière qui représente quelque chose d'autre par association, ressemblance ou convention.*

*Le mot symbole est issu du grec ancien *sumbolon*, qui dérive du verbe *sumbalein* (*symbollein*) (de *syn*, avec, et *ballein*, jeter), signifiant - mettre ensemble -, -joindre -, - comparer -, - échanger -, - rencontrer -, - expliquer -.*

*En Grèce, un symbole était un sens propre et originel un tesson de poterie cassé en deux morceaux et partagé entre deux contractants (ou d'ayant droit) en rapprochant les deux morceaux d'un objet brisé, de sorte que leur réunion, par un assemblage parfait, constituait une preuve de leur origine commune et donc un signe de reconnaissance très sûr. Le symbole est aussi un mot de passe »<sup>3</sup>.*

**Colombin :** *« est un boudin d'argile, long et régulier, soigneusement obtenu par roulage entre les mains »<sup>4</sup>.*

**Imaginaire :** *« l'imaginaire kabyle est fertile et, pour beaucoup d'hommes et de femmes, il est à la limite de la croyance. Il arrive souvent que l'on évoque le surnaturel en ajoutant un commentaire en ces termes : « Je ne sais pas si cela existe ou pas », ce qui est un aveu de doute. Bien des manifestations surnaturelles sont islamisées, moyen simple de perpétuer une croyance plus ancienne. Ainsi en est-il des nombreux gardiens (*iâssasen*, *aâssas*) qui coïncident souvent avec des saints musulmans. Les anciens mythes ont été cependant quelque peu oubliés et relayés parfois par l'imaginaire arabe qui a pénétré par l'intermédiaire des hommes émigrés dans les villes algériennes. Ainsi rencontre-t-on, en culture kabyle, une partie de l'imaginaire des Mille et Une Nuits, par exemple des personnages comme Harun Er Rachid, Aladin, des génies, et nombre d'autres héros des récits de ce répertoire masculin ; tandis que le répertoire féminin reste davantage fidèle aux narrations d'un imaginaire plus spécifiquement oral et kabyle. Dans celui-ci, les personnages sont, par exemple, *tteryel* (l'ogresse), anti femme, stérilisante, dévoreuse de femmes et d'enfants, ou *talafsa* (l'hydre) à sept têtes, détentrice de l'eau qu'elle ne libère qu'en échange du sacrifice d'une jeune vierge, ou encore *Mqidech*, le héros malin.*

*Au demeurant, l'ensemble de cet imaginaire paraît s'ordonner autour de grandes règles fondamentales : il s'agit de conjurer toutes les forces nuisibles, sauvages, surnaturelles, qui hantent la nature, les forces qui mettent en danger la fécondité*

---

<sup>3</sup>Dictionnaire de littérature française et étrangère, Op.Cit.,, P. 110.

<sup>4</sup>COURANJOU J., revue « l'Algerianiste », , décembre 2001.p. 65.

*humaine, menacent la société et stérilité et entravent sa reproduction comme sa vie offrant des modèles de conduite sous forme de narration comme en observant toutes sortes de rites en de multiples occasions»<sup>5</sup>.*

**Prestige** « (lat. *prestigium*), sm. Illusion attribuée aux sortilèges. D'un devin suborné les infâmes prestiges, CORN.

*Fig. Macbeth précipité dans le crime par les prestiges de l'ambition, STAEL. Illusion produites par des moyens naturels. Les prestiges de la fantasmagorie.*

*Fig. Illusion produite sur l'esprit par les productions des lettres et des arts. Les prestiges de théâtre, de l'art, etc. Cet homme a deux prestiges, il exerce une influence qui ressemble à un prestige »<sup>6</sup>.*

**Symbolique** « il semble que la pensée kabyle, telle qu'elle s'exprime à travers ses représentations, s'ordonne autour de grands ensembles d'oppositions structurales, perceptibles à travers les conceptions du monde, les mythes, comme la religion et toute la littérature, comme toutes les pratiques rituelles auxquelles hommes et femmes se livrent. Les quelques grandes relations qui apparaissent structurer la pensée symbolique kabyle s'ordonnent autour d'oppositions ou d'union de valeurs fondamentales qui peuvent être regroupées en grands thèmes dont les pôles seraient : fécondité/ stérilité, lunaire/ extérieur, féminin/ masculin, humide/ sec, etc. A partir de l'obsession de la stérilité féminine, qui menace la reproduction de la communauté familiale, peuvent s'enchaîner quantités de difficultés qui peuvent résulter de transgressions de ces oppositions sous forme de contradiction. Tout doit être mis en œuvre, à tout moment, pour veiller à l'équilibre qui doit être maintenu coûte que coûte afin d'assurer la performance de la communauté et sin équilibre, assurés par la suprématie masculine, mais menacés par le potentiel désordre féminin. Tout le système symbolique kabyle s'est articulé jusqu'à présent autour de ces grandes relations et oppositions, cependant qu'aujourd'hui ces représentations peuvent apparaître par trop schématiques, et appelées à être remises en cause, entre autres par les changements dans les rôles masculins et féminins»<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup>LACOSTE-DUJARDIN C., *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris : La découverte 2005, p. 185.

<sup>6</sup>*Dictionnaire de la langue française en un volume Le littré*, Paris : Hachette livre, 2000, p. 80.

<sup>7</sup>LACOSTE-DUJARDIN C., *Op.Cit.*, pp. 328-329.

## Méthodologie

Notre travail de recherche, se focalise sur la place et le prestige que peut avoir l'art de la poterie en Kabylie via l'étude de cas : « la poterie de Mâatkas ».

Pour la réalisation de ce mémoire, nous avons adopté la procédure suivante : une recherche bibliographique et un déplacement dans une localité de la grande Kabylie : « Mâatkas ».

D'abord, nous avons commencé par consulter des livres liés à notre thème, ensuite, nous avons réalisé une enquête auprès de quelques informateurs lors du festival de la poterie qui a eu lieu à Mâatkas, du 25 au 29 juillet 2016, pour nous informer sur cet art : ses étapes de confection, sa symbolique et son avenir à Mâatkas en particulier et en Kabylie en général. Nous avons trouvé des anciens potiers, assez âgés (hommes et femmes), en train de guider de petits groupes d'enfants (4 à 5), à confectionner de petits objets. Ces informateurs, nous ont autorisés à les-questionner, et à enregistrer leurs dires.

Enfin, nous avons été chez quelques artisans qui ont exposé leurs poteries, où nous avons pris quelques photos de ces dernières. Un artisan a eu l'amabilité de nous montrer de l'argile, des pinceaux et quelques pierres desquelles il tire les couleurs.

## Les informateurs

**Tableau N° 01 : Présentation des informateurs :**

<b>Informateur</b>	<b>Sexe</b>	<b>fonction</b>	<b>âge</b>	<b>Village</b>
M Z.A	homme	retraité	71 ans.	Ait AissiOuzeian,
Mmert' H.Y	Femme	Potière (femme au foyer)	65 ans.	AghouniBouffal
Mme M.Y	femme	Potière (femme au foyer)	62 ans.	Ait Zaim
Mme M.T	femme	Potière (femme au foyer)	56 ans	AghouniBouffal
Melle H.M	femme	vendeuse d'objets de poterie à Mâatkas	32 ans.	AghouniBouffal

### **La présentation de la localité de Mâatkas :**

Maâtkas se situe à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou, délimitée au nord par la commune de Tirmitine, à l'est, par Beni Douala, au Sud par Bouhinoun et à l'ouest par la commune d'Ain Zaouia.

La commune de Mâatkas, est une région montagneuse, sa population est estimée à 54 000 habitants, répartis en 63 villages, parmi ces derniers, on peut citer : Adjaba, Aït Ahmed, Aït Zaïm, Aneguah, Berkouka, Bouhamdoun, Bou Arfa, cheurfa Ait Si Ali, Cherkia, El Vir, Ghendoussa, Heddada, IghilAouane, Issoubaken, Iguaridem, Melbane, Ait AissaOuziane, Souk El Khemis (chef-lieu de la commune), renommés pour la fabrique de poterie<sup>8</sup>.

### **Les difficultés de la recherche**

Lors de notre enquête, nous avons rencontré quelques problèmes :

- Quelques informateurs que nous avons questionnés, n'ont pas pu répondre à nos questions à cause de l'oubli, surtout les gens âgés qui semble-t-il ont une mémoire défaillante.
- Les autres, ne nous ont pas donné tout leur savoir, par crainte de dévoiler leur secret professionnel.
- Quelques informatrices, n'ont pas pu nous expliquer la signification des motifs décorés sur les objets de poterie, (elles nous ont dit qu'elles ignorent leurs vraies significations, et qu'elles imitent simplement ceux de leurs grands-parents).
- Nous avons remarqué aussi, le manque de quelques objets de poterie, comme : *Akufi*, *Acbayli*, *Tasebbalt*.

---

<sup>8</sup>Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger : Livre ouvert, 2000, p. 41.

## Introduction

En Grande et petite Kabylie, sur le chemin de la fontaine, des femmes portant sur leur dos, l'amphore décorée ou non décorée. Mais ces scènes se retrouvent dans les trois pays : Maroc, Algérie, Tunisie ; car loin de se cantonner à la Kabylie, ces poteries rustiques, sont confectionnées d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord.

### I-1-Généralités sur la poterie nord-africaine

#### I-1-1- Histoire de la poterie nord-africaine :

D'après le célèbre préhistorien que fut Breuil, c'est au paléolithique final qui se serait établi le contact entre l'Afrique du Nord et les rives européennes de la Méditerranée. Les Aziliens (du nom du Mas d'Azil, Pyrénées) ont laissé des galets peints de signes symboliques identiques aux signes berbères : ils seraient venus du Maghreb par l'Espagne.

Vers le sixième millénaire en effet, des peuples de pasteurs se seraient formés en Afrique du Nord et auraient influencé la naissance des civilisations pastorales d'Europe.

A partir du troisième millénaire, les habitants de l'Afrique du Nord possèdent déjà une écriture alphabétique (Tassili). Cette écriture a emprunté ses caractères à un premier répertoire d'idéogrammes communs au néolithique méditerranéen, sans qu'on puisse en situer le point de départ ni le sens de circuit... Les religions et les arts du Néolithique en Afrique du Nord et en Europe ont dû subir, par l'intermédiaire du Proche-Orient, l'influence des civilisations orientales qui, au troisième millénaire, étaient déjà à leur apogée en Mésopotamie, aux Indes et en Chine.

Ainsi l'art de la poterie de Samarra, peinte de motifs rectilinéaires abstraits et symbolique, probablement véhiculé par l'Anatolie, est vraisemblablement à la source du décor des céramiques berbères.

A quelle époque et comment est apparue la poterie berbère, au Néolithique ?

Les poteries néolithiques de tradition capsienne (du nom de Gafsa) que l'on a trouvées dans les grottes oranaises, sont encore incisées sommairement. Quant aux plus anciennes poteries berbères peintes que l'on ait découvertes à ce jour, près des mégalithes du Gastel et Roknia (conservées au Musée du Bardo), elles ne dateraient que de deux ou trois siècles AV.J.C. En tout cas l'on sait à présent qu'une même peinture magico-religieuse, de signes géométriques symboliques, a été commune à l'âge de bronze, dans le dernier millénaire du Néolithique

Maghrébin, à la péninsule ibérique, à Malte, à la Crête et au Maghreb (Tassili, Kabylie, Tunisie)<sup>1</sup>.

### I-1-2-Comparaison visuelle avec les poteries manufacturées du Maghreb

Il faut distinguer la poterie campagnarde de l'industrielle, qui sont de plusieurs sortes. Les formes de ces dernières sont très élaborées surtout celle de Fès (17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup>). Très prisées par les collectionneurs pour la période actuelle, ces mêmes collectionneurs préfèrent comme même celles de Safi et Nabeul. Comme celles de Djerba, la poterie de Nabeul émaillée à fond jaune est plus ordinaire. Les principales formes produites en Tunisie sont riches et variées à l'instar des amphores, cruches et gargoulettes en terre nue.

Contrairement à toutes ces poteries qui se présentent sous différentes couleurs, la poterie campagnarde se décline dans des teintes naturelles des terres. Elles sont cuites dans des fonds spécialement conçus (haute température), elles présentent à la surface, une zone noircie due à la cuisson précaire et simple. La différence de décor de la poterie industrielle de celle campagnarde réside essentiellement dans la forme irrégulière des courbes de l'anse car faites manuellement par des femmes au foyer pour leur besoin propre et non pour la vente<sup>2</sup>.

Le tableau qui suit, nous aidera à mieux cerner les caractéristiques de chaque type de poterie.

**Tableau N° 02 Comparaison entre deux types de poterie existants en Afrique du nord :**

	<b>Poteries manufacturées</b>	<b>Poterie campagnarde</b>
Mode de confection	Tournage	Modelage
Matière et teintes du décor	Faïence	Minérale (terres, pierres) ou végétale (ocres, brun, noir)
Motifs	Souples et curvilignes	Très généralement rectilignes
Cuisson	En four à haute température	Précaire, en bucher primitif, laissant des plages noires
Main d'œuvre	Professionnelle masculine	Domestique féminine
Destination	Commerciale	Personnelle (exceptionnellement commerciale)
Lieux de production	Rares et localisés, urbains	Multiples, ruraux
Rythme de production	Journalier	Saisonnier (sauf exceptions)

<sup>1</sup>Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger : Livre ouvert, 2000, p. 7.

<sup>2</sup> Institut ethnographique international de Paris, revue d'*Ethnographie et de sociologie*, Paris : 1911.

Du tableau, il ressort que les poteries industrielles ou manufacturées, se trouvant en nombre très réduit dans des zones souvent urbaines (Djerba pour la poterie brute et Safi pour celle de faïence), sont produites quotidiennement et saisonnièrement. Pour ce qui est de la campagnarde, elle est confectionnée saisonnièrement en Algérie et pratiquement toute l'année d'un bout à l'autre de l'Afrique du nord.

Pour distinguer les poteries dites traditionnelles de celles du nord de l'Afrique il faut s'intéresser à la forme mais surtout au décor propre à chaque tribu.

Il y a lieu d'ajouter, pour avoir une information aussi complète que possible, un autre type de poterie campagnarde différent de celui que nous étudions principalement dans le sujet, c'est la poterie moulée produite au Maroc par des hommes.

Intéressons-nous maintenant aux règles générales qui régissent la décoration, les formes et les types selon la région.

Au long de cette analyse, l'accent sera mis sur l'Algérie et sur un cas de figure en Kabylie (Mâatkas), sans pour autant oublier les autres pays pour permettre de mettre en évidence l'homogénéité des principes de production en Afrique du nord.

Le tableau suivant met clairement en relief les différences existantes entre la formation traditionnelle et celle professionnelle en Afrique du nord.

**Tableau N° 03 Les points de différence entre la formation traditionnelle et celle professionnelle en Afrique du nord:**

Points de différences	Formation traditionnelle	Formation professionnelle
Choix de la matière première	<p>1- L'argile est naturelle tirée dans des lieux humides sans l'ajout de produits chimiques sauf la chamotte (poudre des vieilles poteries concassées).</p> <p>2- Les oxydes sont naturels préparés avec des argiles en couleur.</p> <p>3- Le vernissage, est naturel tiré des branches d'un arbre qui s'appelle en Kabyle (ⵍⵉⵔⵉⵏⵉⵙ) d'une couleur noire, fondue à</p>	<p>1-La potière trouve l'argile dans des marchés, ou emportée de l'étranger sous-forme de boudins emballés dans des sachets en plastique. Cette argile est composée de produits chimiques qui remplacent la chamotte.</p> <p>2- Les oxydes sont artificiels et même souvent la potière utilise la peinture.</p> <p>3- Le vernissage est une substance transparente, fondue à</p>

	chaud.	chaud.
L'outillage	<p>4- Les pinceaux sont fait avec du poil de chèvre attaché à un peu d'argile.</p> <p>5- La potière utilise des pierres pour le polissage des objets et une raclette en bois pour l'enlèvement des bords de l'objet. La potière utilise aussi une grosse pierre pour écraser les vieilles poteries.</p> <p>6- La potière utilise un support traditionnel (un fond d'une vieille poterie ou un élément de carrelage) pour le tournage de l'objet manuellement.</p> <p>7- La potière cuit ses objets à feu ouvert c'est-à-dire en plein air.</p> <p>8- La potière utilise des plaques faites de bouses de vache et de paille séchée comme couverture pour objets et leurs garder la chaleur.</p>	<p>4- Les pinceaux sont modernes faits en plastique.</p> <p>5- Pour le polissage la potière utilise un clinquant et un fil pour régulariser le col.</p> <p>6- La potière utilise le tour électrique c'est le plus moderne pour le tournage.</p> <p>7- Pour la cuisson la potière professionnelle utilise le four électrique avec une porte.</p>
Le produit final	9- L'objet modelé est grand d'épaisseur et lourd et de couleur marron.	9- L'objet modelé est fin et léger et de couleur rouge brique.

De ce tableau, nous déduisons que dans la formation traditionnelle, l'argile, est préparée par des potiers, par contre, celle professionnelle, est achetée sous-forme de boudins prête à l'utilisation. Nous remarquerons aussi que les couleurs dans la traditionnelle, sont tirées de l'argile, celles professionnelle, sont artificielles.

L'outillage utilisé dans les deux types de formations, sont différents : le premier est naturel quant au second, il est artificiel, comme l'indique le tableau ci-dessus.

Quant au produit final, il est épais et lourd, de couleur marron pour la traditionnelle, et fin et léger, de couleur rouge brique pour la professionnelle<sup>3</sup>.

## **I-2- Apparition et genèse de l'art de la poterie en Kabylie**

### **I-2-1- Histoire de la poterie kabyle :**

L'histoire de la poterie remonte à il y a 3000 ans, quelques morceaux de poterie berbère ont été trouvés dans certaines régions d'Afrique du Nord. Cela montre l'âge de la culture, la civilisation et la présence des Berbères en Afrique du Nord.

On a des traces de la poterie berbère seulement à partir de l'année six cent soixante de notre ère. Cette période coïncide avec la création de la ville de Kairouan, première ville musulmane en Afrique du Nord.

Au milieu de ce siècle aurait vu une flottille d'envahisseurs nomades, envoyé par le calife du Caire, poussée vers les Berbères orientaux. Ce devait être un événement d'une importance capitale qui allait changer le visage de l'Algérie. Néanmoins, la série d'invasions qui allaient suivre, allait changer la source des principes guidant le développement de la civilisation qui, à l'avenir, viendrait de l'ouest.

Un art complexe devient naître. Influences des Phéniciens 814 AV.J.C au 146 AV.J.C, les Romains 146 AV.J.C au 429 AP.J.C, des Espagnoles 1518 AP.J.C et des mauresques, viendraient compléter et enrichir les thèmes existants. Eventuellement les supplanter pendant des siècles jusqu'à la domination turque 1516 AP.J.C au 1830 AP.J.C qui était de rétablir la tendance Est-ouest initial. L'Art berbère se serait enrichit grâce à son exposition aux notions turcs et les Turcs eux-mêmes, auraient également bénéficié de l'expérience. Il s'agissait de jeter une nouvelle lumière sur les zones d'ombre concernant les relations dans l'art africain.

Les potiers continuent de travailler avec une grande attention aux détails, profondément touchés par leur croyance en la réciprocité symbiotique de la terre fertile et de la nature féminine dans une vivifiante harmonie. La poterie est le produit de forces physiques essentielles: l'interaction du feu, la terre et cet élément vital, l'eau.

Azazga, Ait Kheir, Mâatkas et Bounouh sont les quatre sites principaux où l'ensemble de la poterie kabyle est représentée. La poterie de la Kabylie illustre la maîtrise de l'homme sur l'élément naturel, il a appris à exploiter pour produire lui-même des objets de valeur à la fois fonctionnel et esthétique<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup>Jean COURANJOU, revue « l'Algerianiste », extrait du numéro 96, décembre 2001.

<sup>4</sup><http://www.enviedorient.com/blog/la-poterie-berbere-et-kabyle.html>

### I-2-2- Les caractères distinctifs de la poterie kabyle :

Les poteries kabyles ont pour caractère commun, ce qui suit:

- a- elles sont faites par des femmes au foyer et seulement à la main ;
- b- elles servent aux usages domestiques quotidiens ;
- c- elles sont souvent nues mais quelques fois ornées d'un dessin rectilinéaire ;
- d- elles sont cuites en plein air au bucher.

Les potiers kabyles n'ont jamais utilisé ni le tour, ni le four, même aujourd'hui. D'ailleurs, ils ne sont pas connus, ainsi que l'exportation à grande échelle vers des contrées lointaines.

### -I-2-3- Les types de poteries selon la destination :

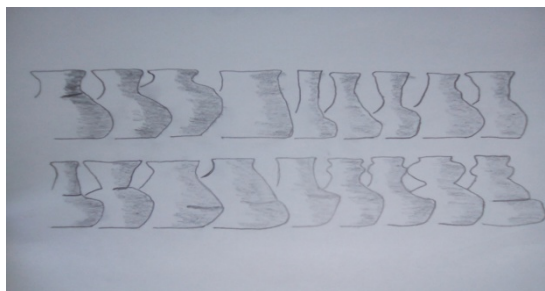
En général, la destination des poteries kabyles, est variée :

- Les poteries à usage domestique.
- Les poteries rituelles.
- Les poteries destinées à la vente.
- Les silos.

#### I-2-3-1-Poteries domestiques

Ce sont naturellement, les ustensiles domestiques : jarres, amphores, jattes, cruches à rafraichir l'eau, cruchon à boire, pot au lait, vases à traire, kanoun, marmites à cuire les bouillons et les sauces, grand plat à rouler le couscous, plat à cuire le pain, la galette, plat à servir les mets, assiettes...A chacun de ces ustensiles, la potière donne la forme particulière transmise par les ancêtres. En voici, quelques exemples de ces dernières :

Parmi ces poteries, les pots à anse, représentent une part importante (figure 1).



**Figure 1 : Les formes particulières des ustensiles domestiques**

En général, ils ont un fond plat, leur profil en « S », régulier ou raide, de diamètre variable. Le profil, peut présenter une rupture entre panse et col. De même, la forme de nombreuses poteries (*kanoun, amphores ...*) est propre à chaque région, comme la lèvre de bord des plats. Pour les anses : elles sont placées à une hauteur variable sur les cruches qui emportent : leur

taille et leur forme, diffèrent aussi bien pour les cruches que pour les amphores. Toutes ces différences, sont essentiellement le fait de particularisme régional<sup>5</sup>.

En matière de forme, on verra à diverses reprises, qu'un réel anthropomorphisme entoure les poteries, particulièrement les verticales pour lesquelles chacune des parties, portent le nom correspondant à celui du corps humain ; la potière peut même les considérer comme des êtres pensants : Na M.Y, une potière de Ait Zaïm, qui parle des amphores qu'elle vient d'achever : « ...*tasebbalt-agi, ur tt-ttwaligh ara am tmeṭṭut kan akka menwala, yur-i, d tislit i yellan zdat-i, ilaq ad ṭhader wa ad tbedd yer yiman-is.* »

### I-2-3-2-Poteries rituelles :

Les poteries rituelles, sont réservées aux cérémonies de caractère religieux et familial, et sont gardées dans les familles avec soin comme objet précieux : elles peuvent être utilisées pendant plusieurs générations. Celles-ci mentionnées, concernent plus précisément la Grande Kabylie.

- **Les lampes à huile (figure 2) :** en Kabylie, la forme et la taille des lampes à huile, de même que le soin apporté à leur confection et à leur décoration, diffèrent selon la zone géographique. Dans les formes les plus courantes de Grande Kabylie, le nombre de becs varient de un à trois, mais peut atteindre des chiffres plus élevés. A ne pas oublier que ce sont des lampes de mariage également utilisés pour la circoncision.



**Figure 2 : Les objets de poteries rituelles**

Lors des mariages, la lampe est tenue allumée au-dessus de la tête de la jeune femme. La lampe est utilisée aussi lors de la circoncision, le temps de l'opération ; dans chacun des

<sup>5</sup>Jean COURANJOU, op.cit, p 11.

réservoirs, est placé un œuf, symbole de fécondité, et par sa blancheur, de pureté du nouveau-né.

- **Les methredhs (figure 2) :** se présentent sous deux formes en Grande Kabylie. La forme simple est assez semblable à une lampe de mariage qui ne comporterait que le pied tronconique creux surmonté du renflement bulbeux percé du nombril supportant le plateau, ici plus large, constituant la coupe. Dans l'autre forme, le pied se divise en trois branches supportant chacune une coupe, les trois coupes identiques disposées en triangles étant confluentes et ménageant au centre un court bougeoir pouvant recevoir une bougie ou un œuf. Cette poterie, élégante surtout dans la forme triple, ne sert qu'en des occasions précises : mariage, circoncision, Mouloud, Achoura. Une des trois coupes est garnie de graines (fèves, pois-chiches, blé) qui seront distribuées aux assistants qui les conserveront comme porte-bonheur ; la troisième coupe contient des œufs durs qui seront mangés en commun en action propitiatoire de fécondité et d'abondance. Il en est de même avec le *methred* simple. Sur le tout, on place en symbole de richesse, un bijou d'argent, de préférence une grosse chevillière guère plus utilisée aujourd'hui.
- **La mesure du Prophète (*Amud*) :** est une sorte de bol sans pied destiné à mesurer le grain ou la semoule à remettre en aumône aux pauvres en des occasions précises. Dans certaines régions, on doit s'en servir juste avant la première prière du matin avant le lever du soleil. Il existe d'autres poteries rituelles qui s'apparentent aux lampes à huile, notamment celles en formes de bougeoirs pouvant également porter les œufs symboliques. Mais de nos jours, en ville, les coutumes qui s'attachent à ces poteries ont disparues<sup>6</sup>.

### I-2-3-3-Poteries destinées à la vente :

Il existe différents cas de confection non destinée aux besoins personnels. Traditionnellement, l'échange d'objets de poterie, concerne les femmes disposant de très peu de ressources : veuves, femmes seules et âgées, sans descendance masculine susceptible de subvenir leurs besoins ; elles ont là l'occasion d'une petite source de revenus. Surtout si elles disposent d'une habileté reconnue en la matière, elles confectionnent un nombre de poteries au-delà de leurs besoins propres, pour les proposer à des femmes moins expertes, moyennant huile, graines ou figes sèches en rapport avec le nombre, la taille, la qualité et le type des objets échangés. Leurs destinataires peuvent être aussi les femmes frappées d'interdit rituel de

<sup>6</sup>Jean COURANJOU, revue « l'Algerianiste », extrait du numéro 96, décembre 2001

pétrissage et de modelage de la terre ; il s'agit de celles qui n'ayant pas appris ces pratiques avant la puberté, ne peuvent s'y consacrer qu'après la ménopause ; c'est aussi le cas des femmes enceintes et celles en deuil ; c'est enfin le cas moins connu de celles appartenant à des familles dites maraboutiques, chez lesquelles l'interdit<sup>7</sup>.

#### I-2-3-4-Les silos (*Ikufan*) :

Dans les intérieurs Kabyles, les *akoufis* (figure3) servent à conserver les provisions alimentaires végétales (céréales, semoule, figes...), voire animales (viandes séchées ou salées).

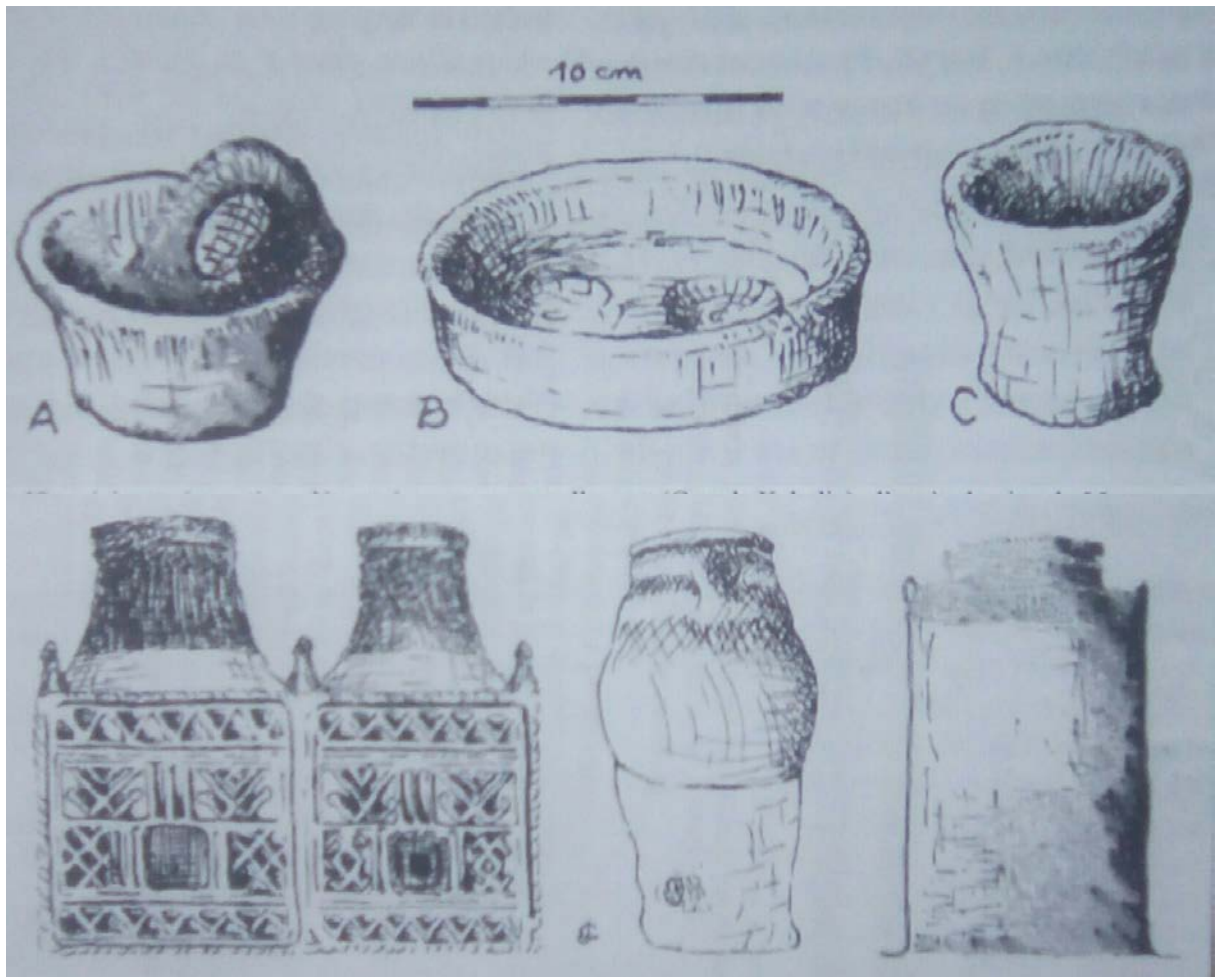


Figure 3 : Les silos *Ikufan*

<sup>7</sup>Jean COURANJOU, revue « l'Algerianiste », extrait du numéro 96, décembre 2001.

Ils sont construits dans la maison pour y rester, et selon les mêmes techniques que les poteries domestiques ; mais à la terre argileuse. Ils sont décorés de motifs, faits de colombins appliqués sur la paroi, donc en relief.

#### **1-2-4-Le métier de la poterie chez l'homme et la femme :**

Depuis la préhistoire, la poterie berbère a toujours été un art exclusivement féminin, surtout dans une société où règne la division du travail par sexe, selon un système symbolique souvent rigoureux. Ainsi, ce bel art a été considéré, effectivement, comme une ordinaire tâche ménagère, alors que les hommes s'occupaient de tâches plus "masculines".

Les femmes kabyles sont certainement les plus imaginatives dans la création des décors qui ornent et les poteries et les maisons. Les techniques, les décors et le design sont toujours fidèles à une tradition ancestrale et ils sont transmis de mère en fille avec peu de modifications de génération en génération.

La poterie modelée faite à la main, constitue la mémoire d'un savoir-faire féminin ancestral répandu en Afrique du nord, elle résiste un peu mieux en grande Kabylie, particulièrement à Mâatkas.

La poterie concernait exclusivement les ustensiles domestiques et culinaires, accomplie, chaque année, par un groupe de femmes pour renouveler la vaisselle familiale. En fait, il n'existe pas d'exemples, du moins à Mâatkas, de production en grande série proprement artisanale, avec la participation des femmes, mais aussi des hommes, au niveau, surtout, de la recherche des matériaux (taley et ses ingrédients), de la cuisson (tuqda) ou encore de la commercialisation. Néanmoins, la poterie affirme une identité collective, celle du groupe, donc de la famille berbère.

La poterie n'est en fait pas une profession, mais elle est généralement considérée comme telle. A la base, c'était une tâche confiée aux femmes. La production originale de la poterie était très bien une affaire de famille, elle se transmet d'une génération à l'autre, de mère à sa fille, entre voisins et amis. Un dicton des Aurès dit : «l'argile, la source du monde, appartient à la femme ». Cela explique pourquoi la tâche d'organiser, de décorer la maison, sa terrasse, son jardin, ses balcons et lieux de travail, est l'apanage des femmes.

Il y'a longtemps, l'homme se charge uniquement des tâches secondaires dans le métier de la poterie, comme le façonnage, la décoration, la cuisson des tuiles...

Aujourd'hui, l'homme s'intègre dans toutes les tâches de la poterie, du début de la fabrication jusqu'à sa fin.

Il apprend à connaître les notions de la poterie par plusieurs moyens, dont on peut citer celui de sa famille (ses parents, ses grands-parents, ou ses aïeux), celui des centres de formation, ou par le moyen d'échange entre voisins, ou amis.

La poterie, est devenue une profession. Des ateliers d'apprentissage de poterie ont été ouverts afin de fabriquer des ustensiles de poterie, et par la suite, les commercialiser.

**Conclusion :**

Dans ce chapitre, nous avons acquis des informations générales sur la poterie nord-africaine, à partir de plusieurs sources. Nous avons ainsi pu cerner l'apparition et la genèse de cet art, en Kabylie.

## Introduction

La confection de la poterie traditionnelle kabyle, est utilisée spécialement à des besoins domestiques, d'où son long processus qui demande de la patience, et exige un bon savoir-faire pour mener l'opération jusqu'au bout.

### II-1-Les techniques de confection d'objets de poterie à Mâatkas

La confection d'objets de poterie fait appel à plusieurs étapes, dont :

#### 1- Organisation de l'espace de confection

La quête de l'eau, les travaux domestiques et les activités culinaires, sont au même titre que la confection des poteries modelées ; une occupation strictement féminine.

Les techniques et les instruments varient selon les régions. La fabrication de la poterie suit le rythme des saisons et les travaux agricoles. Les potières organisent leurs espaces de travail une semaine avant le modelage. Elles passent de l'argile aux outils nécessaires.

La préparation de l'argile, prend du temps, contrairement à la préparation de la chamotte et de la pâte à modeler.

Une potière du village d'Aghouni Bouffal, Mme H.Y, nous a dit que dès la fin avril, les femmes confectionnent des objets qui vont servir aux besoins de la maison en remplacement de ceux de l'année précédente qui ont subi des atteintes dues à leur grande fragilité. Ce sera l'occasion pour les petites filles d'acquérir auprès des anciennes, l'apprentissage de ce travail, qui va durer plusieurs semaines<sup>1</sup>.

#### -Préparation de l'argile

Mme M.T, une potière d'Aghouni Bouffal, nous a expliqué que la récolte de l'argile est la première préoccupation. Le plus souvent, chaque village a ses gisements ; parfois leur emplacement constitue un secret bien tenu. Cette potière a dit : « ... *imukan anda i d-nettawi taleyt, beeden, ur tezmir ara tmejjet ad truħ weħd-s, ilaq nettat d terfiqin-is, ney ad yeddu yid-s wergaz-is...* » Ainsi, le creusement d'un puits peut être une source occasionnelle de matière première. Par nécessité ou par choix pour les poteries particulièrement fines, la terre peut être

---

<sup>1</sup> D'après l'informatrice Mme H.Y., témoignage n° 3, annexe n°1.

amenée de loin. Une fois extraite, avec l'aide éventuelle d'un homme de la famille, elle est transportée dans les *chouaris*, à dos d'âne jusqu'à devant la maison<sup>2</sup>.

Toujours d'après notre informatrice, Mme M.T, il existe sept types d'argiles : argile rouge, jaune, marron, blanche, noire, jaunâtre et blanchâtre, et celle qu'on appelle en kabyle (*taleyt n yires n uzayar*).

Elle est broyée au rouleau, et séchée au soleil. Une fois séchée, elle est débarrassée de ses impuretés (cailloux, racines) et tamisée avant d'être trempée dans l'eau pendant quelques jours ; c'est une opération indispensable, bien connue des potières, qui va donner la souplesse nécessaire, comme nous la voyons ci-dessous<sup>3</sup>.



Figure 1 : Préparation de l'argile.

Pour éviter à la terre de coller à la main et de fondre à la cuisson, la potière incorpore des concassés de vieilles poteries, appelées « chamotte » (*Afrur en kabyle*)<sup>4</sup>.

#### **-Obtention de la pâte à modeler :**

Afrur, c'est du concassé des anciens ustensiles, que l'on utilise en poterie. La potière ramasse des vieilles poteries, les-écrase à l'aide d'un moulin à blé, afin d'obtenir la chamotte (figure 2).

<sup>2</sup> D'après l'informatrice Mme M.T., témoignage n°1, annexe n°1.

<sup>3</sup> D'après l'informateur M Z.A., témoignage n° 2, annexe n°1.

<sup>4</sup>D'après l'informatrice Mme M.Y., témoignage n°4, annexe n°1.



Figure 2 La chamotte (Afrur)

Mme H.Y, nous a dit : « ....s tmerna n ufrur-agi, i tettaṭaf taleyt iman-is, ur tettmelsaq ara gar ifassen-*iw*»<sup>5</sup>.

## 2-Processus de confection :

Après la préparation de l'argile, la confection peut commencer :

### -Modelage :

Les opérations, vont se dérouler au sol sur lequel la potière commence par disposer autant de supports, le plus souvent ronds, où elle confectionne ses objets. Mme H.Y, nous a parlé de sa méthode de modelage. Elle met le carrelage comme support qui va servir de base à l'objet à élaborer ; il pourra de temps en temps subir une rotation pour lui éviter de se déplacer autour de la poterie au long du travail.

Elle commence par former une boule d'argile, qu'elle aplatit sur le support avec la paume de sa main pour obtenir un fond, (figure 3).



Figure 3 : Formation d'un fond

-Lorsqu'il s'agit de confectionner un objet avec bordures courtes comme (Tabaqit), la potière forme ces dernières ainsi : autour de ce fond, elle dispose un morceau d'argile roulé entre ses

<sup>5</sup> D'après l'informatrice Mme H.Y., témoignage n° 3, annexe n°1.

mains et elle façonne les bords du fond en serrant l'argile entre une petite planche en bois (Imceđ) à l'extérieur, et sa main à l'aide de l'index, à l'intérieur, (figure 4 et 5)<sup>6</sup>.



Figure 4 : Formation d'un bord



Figure 5 : façonnage des bords du fond à l'aide de *Imceđ*

-Lorsqu'il s'agit de confection d'un objet ayant de longues bordures, comme (*abuseqqi*), la potière presse le centre du fond, plus que le bord, pour lui donner une légère forme de récipient. Autour de ce fond, la potière, superpose des colombins successifs dont elle fixe avec pression. Le colombin est un boudin d'argile, long et régulier, soigneusement obtenu par roulage entre les mains.

Tout au long de cette opération, la potière lisse les parois externes, en les humidifiant à la main. L'instrument de lissage, est lui-même trempé dans l'eau au cours de son usage (fig. 6).



Figure 6: lissage des parois

-Lorsqu'il s'agit de modeler certains objets d'une certaine hauteur, comme la *jarre* (*Tasebbalt*), l'opération se fait en plusieurs fois, parce que la surface qui supporte le poids doit être séchée un peu, afin de prendre suffisamment de résistance pour le poids de nouvelle terre, sans écouler.

-Pour les objets larges comme les plats et les jattes, l'intérieur, est lissé à l'estèque souple.

<sup>6</sup>Témoignage n° 3, op.cit, annexe n°1.

-Pour les poteries grossières, que sont les *kanouns*, le polissage peut être fait directement à la main.

En confectionnant plusieurs poteries en même temps, la potière leur fait subir quelques rotations au support, de façon à laisser se faire un léger séchage au fur et à mesure, pour ainsi, les formes apparaissent progressivement au gré de leur réalisatrice, avant d'atteindre leur aspect définitif<sup>7</sup>.

### **-Décoration :**

Lorsque la potière termine la confection, elle passe au décor.

Quelques ustensiles à feu comme le *kanoun* et la *marmite*, sont décorés en relief (figure 7), qui est obtenu à partir de boulettes ou de colombins moulés aux doigts. Quant au décor en creux, est réalisé à l'estèque par impression fine

D'abord, elle commence par le décor en relief, qui celui-ci, n'intéresse que les ustensiles à feu (*kanoun*, *marmites*), (figure 7). Le décor en relief est obtenu avant une déshumidification, à partir de boulettes ou de colombins moulés au doigt. Le décor en creux est réalisé à l'estèque, par impressions fines.



**Figure 7 : Marmite pour bouillon sur un Kanoun**

---

<sup>7</sup>D'après l'informatrice Mme H.Y., témoignage n° 3, annexe n°1.

Le décor terminé, le séchage des objets produits, se fait au soleil, de préférence à l’ombre, pour qu’il ne se fissure pas.

Dès que le séchage est terminé, c’est le lissage qui intervient. La potière mouille ses mains pour les faire passer sur la surface des objets, suivis par le passage d’un linge mouillé.

Pour réaliser le motif, elle utilise des poils de chèvre, parfois, ses doigts.

Quant à la décoration, elle fait appel à son imaginaire, contenant des messages, à l’aide de différents symboles, selon son désir. (Figure 8).



Figure 8 : le décor d’un objet de poterie

L’objet achevé, subit un séchage très progressif profond : il est pratiqué à l’ombre un certain temps, puis, au soleil<sup>8</sup>.

**-Cuisson :**

La cuisson se fait sur le sol, la potière pose des branchettes en forme de carré ou de cercle. Elle cale les poteries entre elles, en posant les plus fragiles sur le branchage, et les plus solides, au milieu, elle les couvre avec des plaques, faites de bouse de vaches, et de paille séchée (Ticcicin), (Figures 9 et 10).



Figure 9 : Dépôt d’objets de poterie



Figure 10 : Couverture d’objets de poterie avec Ticcicin

<sup>8</sup> D’après l’informatrice Mme M.Y., témoignage n°4, annexe n°1.

Pour une meilleure concentration de la chaleur, la potière ajoute au-dessus, des pierres, raquettes de figuier de Barbarie..., en laissant une ouverture au bas, la potière allume plusieurs flammes autour et par-dessus du cercle.

La cuisson, dure environs trois heures. Une fois la combustion est finie, les objets sont retirés du feu, à l'aide d'un chiffon<sup>9</sup>.

### **II-1-1- Les instruments utilisés dans la confection de la poterie à Mâatkas :**

La potière utilise des outils simples et faciles à trouver dans la nature, comme les pierres polies, les colorants (aujourd'hui les colorants se vendent dans les marchés), les pinceaux ; ces derniers, sont fabriqués avec du poil de chèvre attaché à une boule d'argile, la potière utilise plusieurs formes pour décoration (tiserqemin)<sup>10</sup>.

Voici quelques instruments et à quoi sert chacun d'eux :



**Figure 11 : Argile, *Taleyt* ; pate avec laquelle on façonne des objets de poterie.**



**Figure 12 : Pinceau, *Inziz* : avec lequel les motifs sont réalisés**

<sup>9</sup>D'après l'informatrice Mme Y.H., témoignage n°5, annexe n°1.

<sup>10</sup>D'après l'informatrice Mme M.Y., témoignage n°4, annexe n°1.



Figure 13 : Colorant blanc, *Amellal* : pour réaliser la couleur blanche



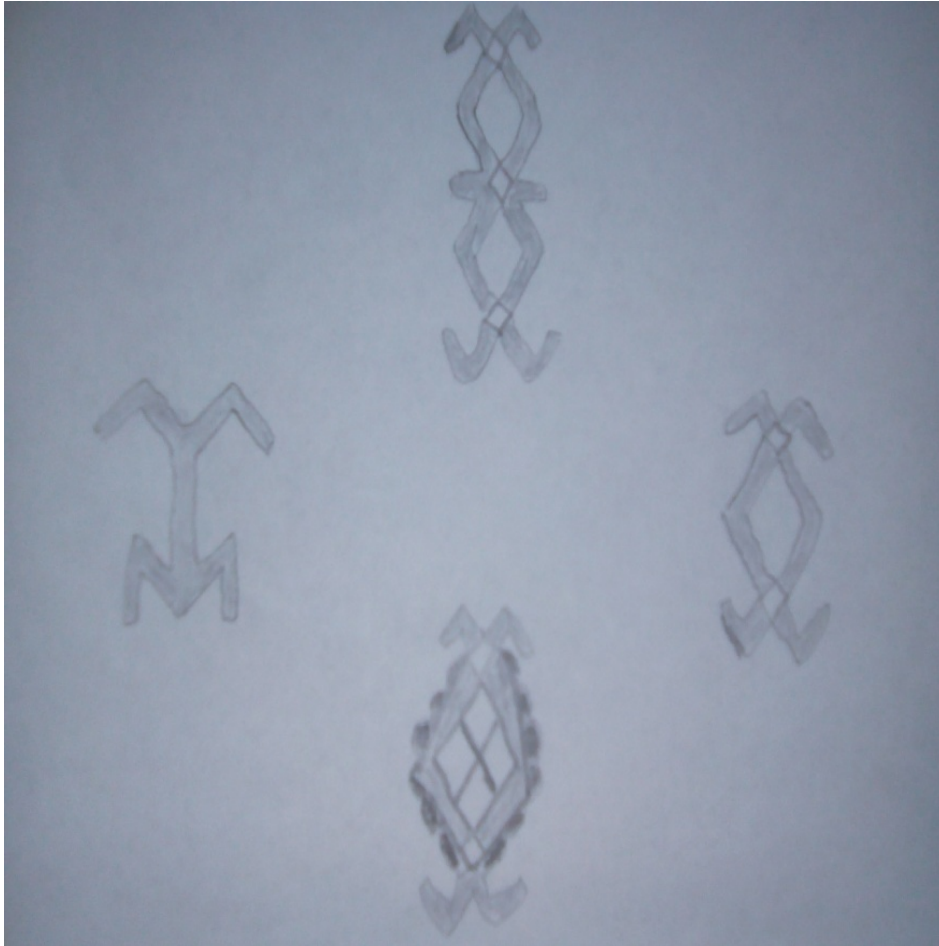
Figure 14 : Colorant noir, *Usbu* : pour réaliser la couleur noire



Figure 15 : Colorant rouge, *Lmeyri* : pour réaliser la couleur rouge

### II-1-2-Les symboles, les motifs et les signes décoratifs de la poterie de Mâatkas :

-« **Le losange ; la femme et l'oiseau aux Mâatkas** : le losange, symbole du sexe féminins, est utilisé aux Mâatkas pour l'image abstraite de l'oiseau, la jeune fille gracieuse étant par ailleurs comparée à la colombe.

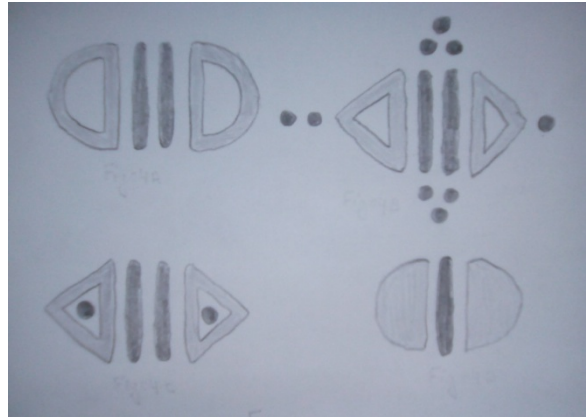


**Figure 16 : Le losange ; la femme et l'oiseau aux Mâatkas**

En haut, au centre, l'oiseau. Au milieu, à gauche, le « dos » d'oiseau et, à droite ses « pattes » tandis que le quatrième, en bas et au centre, représente, selon les potières, la jeune fille, la croix centrale en X signifiant la virginité, les festons bordant le losange représentant la féminité et les deux signes ailés des sommets pouvant aussi bien traduire l'idée des feuilles de la jeune plante sans fruit central, non encore mûre et féconde<sup>11</sup> ».

<sup>11</sup> Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger : Livre ouvert, 2000, p., 64.

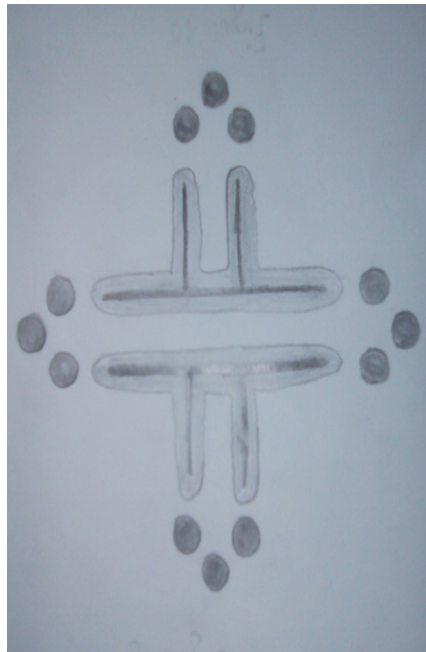
-« **Les signes curvilignes de fécondité au Mâatkas** : les signes curvilignes, en **D, B**, etc. Sont des symboles féminins de fécondité, d'abondance, d'eau nourricière.



**Figure 17** Les signes de fécondité aux Mâatkas

Ils représentent aussi bien les deux demi-lunes que les croissants opposés bouclant le cycle fécondant des pluies lunaires »<sup>12</sup>.

-« **Symbole du soleil** » :



**Figure 18** : Le soleil (Mâatkas)

<sup>12</sup>Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger : Livre ouvert, Alger 2000, p., 65.

-« **Le symbole du lézard, scorpion et mouche** : dans le signe du lézard, du scorpion, de la mouche, les trois points disposés en pointes de flèches suggèrent la tête, le dard, les antennes : ils indiquent le principe moteur autour duquel vibre la vie (pattes en extension périphérique) »<sup>13</sup>.

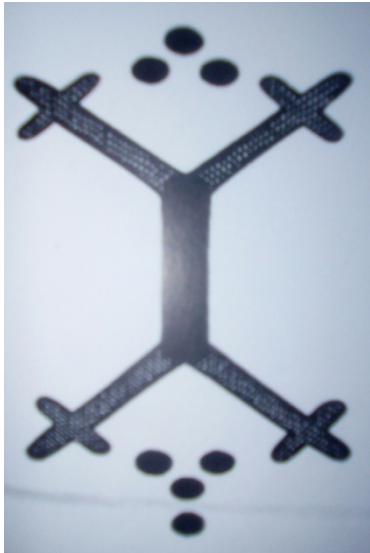


Figure 19 Le lézard



Figure 20 le scorpion



Figure 21 La mouche

**Lampes cruches** : la lampe joue un grand rôle dans les coutumes et dans la décoration de la poterie, c'est que la lampe est le symbole de l'homme, et donc du bonheur et de la joie, car la femme qui n'a pas de mari est malheureuse. Un dicton kabyle dit «a tafat ay argaz a tlam a tamejtut ». (L'homme c'est la lumière, la femme c'est les ténèbres) ou l'homme passe, il laisse la lumière et la joie tandis que la femme change tout en ténèbres. Dans les peintures de la poterie ; la lampe, symbole de l'homme est représentée avec un seul bras (figure 1), mais quand un dessin semblable possède deux bras, c'est l'homme lui-même qui est représenté. Le même dessin avec deux bras représente aussi la cruche surmonté d'une sorte de (M) ce signe représentait une femme couchée dans les relations intimes avec son mari.

**Cruche, pot** : d'autres figures formées de lignes verticales, assez semblables aux dessins des lampes, représentent soit une cruche soit un petit pot.

**Pendeloques** : représente les pendeloques des colliers ou de boucles d'oreilles.

<sup>13</sup> Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger : Livre ouvert, 2000, p., 97.

**Lune, étoiles :** un cercle entouré de petits points représente la lune en son plein entourée d'étoiles. C'est l'image d'une belle femme entourée de ses fils, car c'est un grand éloge que de dire d'une femme : (tecbeḥ am aggur) (elle est belle comme la lune).

**Peignes :** représentent les peignes à cheveux, le peigne du métier à tisser

**Carde :** un autre dessin représente un carde tenue par des mains de femme

**Chaise ou tabouret :** la femme qui aime beaucoup son mari et en très aimée peint le dessin d'une chaise avec deux places deux lignes ornées qui se croisent, c'est le tabouret, les deux triangles de chaque côté représentent l'homme et la femme.

Les deux places sur le même siège montrent qu'ils seront d'accord : (ad ædlen) cela rappelle le geste qu'elle fait dès que son mari rentre à la maison : elle lui présente immédiatement un petit tabouret pour qu'il ne se salisse pas en s'asseyant par terre.

**Filet avec poissons :** représente un filet de pêcheur. Les deux figures semblables dessinées à l'intérieur des losanges et formées de trait verticaux rouges et noirs représentent deux gros poissons pris dans le filet.

**Frêne :** le frêne, très appréciée en Kabylie, car ses feuilles servent à la nourriture du bétail en été n'est représenté que parce que les femmes. Y pendent des (Iḥeckulen), sorcelleries ou philtres il forme un beau motif décoratif.

**ARUM :** représente un arum sauvage (Abquq) Cette plante est employée dans

Certains rites magiques dans les temps de femme quand les pauvres sont réduits à la dernière extrémité, ils mangent le tubercule de cette plante ou l'incorporent dans leur galette.

**Palmier :** le palmier est aimé des kabyles ils lisent que les anges y habitent. La datte est le symbole de la douceur.

**Figuier de berbère :** représente une haie de cactus ou figuier de barbarie : ELKARMUS

**Serpents :** le serpent est représenté par une simple ligne sinueuse comme on peut le remarquer dans la photographie d'une porte de la planche I, 1. Il est parfois dessiné pour que la femme soit agile et adroite comme le serpent, mais, le plus souvent, il rappelle diverses sorcelleries.

La formée de chevrons sur une ligne verticale représente le « dos de serpent ».

C'est un serpent tout à fait spécial qui représenté. On l'appelle, (AGR-AWAL) c'est peut être un orvet, mais nous n'avons pas pu l'identifier avec certitude. Il est assez rare et se vend très cher (100 francs et plus en 1942). D'après la description qui nous a été donné par les femmes, il mesure environ ouverte et la langue dehors

**Mille-pattes :** le myriapode (TIMES N WADU), littéralement « le feu du vent » est représenté comme dans la. Les kabyles ne l'écrasent jamais ; quand ils le voient ils disent que le vent s'élève. Il est possible que cela soit pris dans le sens que le vent de la dispute se lève, puisqu'ils affirment que si on le brûle c'est faire continuer la dispute qui est commencée.

**Crabe et crapaud :** le crabe, (TIFIRAQEST) et le crapaud (AMEQARQUR) sont employés en sorcellerie.

**Scorpion :** symbole de la vengeance, le scorpion est lui aussi, fréquemment employé en sorcellerie.

**Gâteau de miel :** le miel symbole de douceur est très estimé ; femmes l'aiment avec convoitise aussi le nid d'abeille est-il très souvent représenté.

**Tête d'âne :** représente une tête d'âne comme nous le verrons plus tard, cette tête sert à conjurer divers mauvais sorts.

Un homme qui méprise sa femme l'appelle (a Tayyult) ânesse, d'où le dessin. que font ces femmes sur les murs de leur maison le peigne en haut et bas de la tête d'âne signifie que la femme maltraitée qui est obligée de garder l'âne champ ce qui est fait d'ordinaire par les enfants ne dispose que de ce temps pour se peigner les cheveux parce que son mari la fait trop travailler : il la considère comme une ânesse.

**Insectes :** les femmes peignent des papillons ou des mouches ou encore la mouche des bœufs pour que le mari papillonne toujours autour d'elles.

**Perdrix :** s'il est un animal très estimé, à cause de sa grande beauté c'est bien la perdrix, un mari qui veut honorer sa femme et lui faire plaisir l'appelle a (ATIT N TESKOURT) « œil de perdrix ! » Il peut être certain que celle-ci flattée accourra aussitôt

La perdrix, symbole de la femme belle et soumise, est représentée par un motif en losange composé de petits losanges noirs, rouges et blancs, représente l’œil de la perdrix c’est la gorge de la perdrix quelques fois il représente aussi la perdrix mâle nous en avons un exemple dans le losange blanc de cette figure qui désigne ici le perdreau ou mâle (AFARRUJ) on voit une lampe symbole de l’homme.

Pour montrer que l’homme et la femme sont nécessairement associés (ULAC DEKAR BLA NETA ? ULAC NETA BELA DEKAR) il n’y a pas de mâle sans femelle, pas de femelle sans mâle

**Chien** : représente un chien

**Homme** : le haut du lambris est ordinairement orné d’une série de triangles surmontés de petits traits ressemblant à des étendards ce sont les soldats (Læsker) ce motif est quelque fois remplacé par un autre sans étendards la que l’on nomme TIRUMYIN les française.

Ces deux sujets ne semblent pas avoir de signification très spéciale, d’après du moins ce que l’on a bien voulu nous dire les femmes mettraient ces motifs uniquement pour la beauté et aussi parce que les soldats bien rangés se tiennent unis comme des frères

Que nous avons trouvée dans une maison de Taourirt Abdellah il représente un vieux kabyle pieux (la piété vient souvent sur le tard chez les kabyles) c’est le schéma d’un homme ayant les jambes croisées qui tient son chapelet dans la main droite et son bâton dans la main gauche.

**II-1-3-Quelques objets de poterie de Mâatkas, leur utilité et leurs formes:**

Voici quelques objets de poterie traditionnels de Mâatkas et leur utilité :

**Tableau N° 04 nominatif d’objets de poterie de Mâatkas et leur utilité :**

Nom d’objet en français	Nom d’objet en kabyle	Son utilité
Chandelier	Lmesbeḥ	Moyen utilisé pour l’éclairage.
Plat à rouler le couscous	Lḡefna	Sert à rouler ou à préparer le couscous.
Gargoulette	Tabuqalt	Sert à l’eau.
Grande jarre à l’huile	Acbayli	Sert à préserver l’huile.

Jarre à eau	Tasebbalt	Sert à l'eau.
Babour	Akufi	Sert à préserver du blé...les cultes en général.
Cruche à eau	Tacmuxt	Sert à transporter l'eau de la fontaine.
Pot à soupe	Abuseqqi	Sert à présenter la soupe.
Assiette	Tabaqit	Sert à manger dedans.
Marmite	Tuggict	Sert à préparer du bouillon ou de la nourriture.
Pot de petite dimension	Taqbuct	Sert à boire de l'eau.
Couscoussier	Aseksut	Sert à préparer du couscous.
Plat large de galette	Aferrah	Sert à préparer de la galette.
Plat à pied	Lmetred	Sert à présenter ou à mélanger le henné.

Les objets de poterie de Mâatkas, répondent à peu près à tous les besoins de la cuisine, dont leur forme est esthétique et vaste. Pour cela, nous allons citer quelques objets de poterie et expliquer leurs différentes formes.

*Aferrah*, est une plaque circulaire d'environ 38 cm de diamètre au bord bas évasé. Dont l'un est décoré en relief ce qui décore le pain, et lui permet de lever en l'isolant de la plaque chaude. L'autre, fond uni pour les autres pains.

Le plat à rouler le couscous, *Lğefna*, est d'une grande surface plate d'environ 70 cm de diamètre, à petit rebord éversé.

Les plats à manger, *Tabaqit*, où le décor s'étale sur toute la surface, de taille modeste, (environs 35 cm de diamètre).

Les plats creux dont, *Tuggict*, destinée à emboîter le fond du couscoussier.

Le couscoussier (*Aseksut*), à fond percé de trous assez étroits afin de s'enfoncer et se bloquer dans le col de la marmite.

Les jarres (*tacekrurt*), à eau, qui sont inséparables des cruches (*achmux*).

La *Tabuqalt*, petit pot à puiser et à boire, possède un large col évasé et une anse qui relie celui-ci à la panse.

## II-2- La commercialisation d'objets de poterie à Mâatkas:

A Mâatkas, il arrive aussi que l'on ait besoin d'argent dans une famille, et dans ce cas, le père se charge de porter au marché des objets vendables : tapis à moitié usé, et souvent des poteries neuves, pour les villages éloignés qui n'en n'ont pas.

Parfois les gens qui vivent dans les villages avoisinants, viennent s'approvisionner chez ces potières, qui ont toujours une réserve. Et quant aux villages éloignés, ce sont des colporteurs qui vont subvenir à leurs besoins : on rencontre souvent sur la route des bourriquots ainsi chargés de poteries brunes.

Il y a donc ici tendance à l'industrialisation. Le père de famille, laisse à sa femme, à sa mère, à sa fille, à sa parente, le soin de la fabrication. Mais il prend en main celui de la commercialisation, c'est lui qui encaisse.

## II-3-Avenir et prestige de la poterie à Mâatkas et en Kabylie :

La poterie de Mâatkas en particulier, et de la Kabylie en général, reflète l'histoire, l'identité, la culture et les valeurs ancestrales de notre société.

A Mâatkas, chaque année, au cours du mois de juillet, est organisé le festival national de la poterie. Au cours de cette manifestation, des expositions-ventes de l'artisanat local sont organisées.

Un festival de la poterie, doit avoir un objectif autre que celui déjà vécu, il doit reconquérir la notoriété de la poterie. Ce festival annuel, doit œuvrer à la sauvegarde de cet artisanat en aidant à ouvrir des centres professionnels où on apprendre aux générations futures, le métier.

Ce festival doit aussi pousser les autorités à trouver des solutions pour faire connaître ces merveilles au-delà de nos frontières et permettre à ces gens de vivre de leurs produits.

En Algérie, les autorités locales, doivent participer à la sauvegarde de ce prestige, en ouvrant des espaces d'expositions à l'intérieur de notre pays, afin de les faire connaître au-delà de nos frontières, et apprécier par le monde.

**Conclusion :**

Au cours de ce chapitre, nous avons élaboré les techniques de confection d'objets de poterie. Nous avons cité quelques exemples de la symbolique de la poterie ainsi que quelques objets de poterie existants à Mâatkas, leurs formes et leur utilité. Et enfin, nous avons parlé de leur commercialisation et du prestige de la poterie et son avenir, à Mâatkas et en Kabylie.

### Conclusion générale :

La femme kabyle traditionnelle, s'occupe de son foyer, son mari, ses enfants et elle accomplit d'autres tâches hors de la maison ; dans les champs, comme cultiver la terre, ou récolter les olives, par exemple.

Jadis, toutes les femmes des familles traditionnelle kabyles, cultivent leurs terres, pour se nourrir, pratiquent du tissage pour s'habiller et pour se couvrir, confectionnent des objets de poterie pour avoir des ustensiles à usage domestique, que ça soit dans le but de décorer sa maison, ou dans le but de les utiliser lorsqu'elle prépare sa nourriture.

La poterie, qui est l'objet de notre étude, a une grande valeur chez la femme kabyle traditionnelle, en particulier, chez la femme de Mâatkas.

A travers la poterie, la femme kabyle, peut s'exprimer. Elle transmet des messages, via les motifs et les symboles qu'elle dessine ou qu'elle décore, sur les objets. Ces motifs, reflètent l'imaginaire et la magie de l'esprit de la femme kabyle traditionnelle.

L'art de la poterie, est transmis d'une mère à sa fille et d'une génération à une autre.

Il fait partie de notre patrimoine, donc, il faut le sauvegarder, apprendre les techniques et les instruments de sa confection.

Premièrement, il faut faire connaître la poterie dans notre pays, l'utiliser dans les besoins quotidiens et la valoriser, pour qu'enfin, elle puisse devenir source d'emplois.

Deuxièmement, il faut la faire connaître au-delà de nos frontières, à travers la publicité, l'exposition et la commercialisation. Ainsi, notre pays sera connu, à travers ce prestige qu'est la poterie.

Les gens de Mâatkas, chaque année, organisent un festival d'exposition de leur poterie, pour représenter le prestige de cet art où les artisans, exportent leurs œuvres à des milliers de visiteurs étrangers. Lors de notre recherche, nous avons constaté qu'ils ont même ouvert un centre de formation et d'apprentissage du métier à Mâatkas qui accueille un nombre très important de jeunes apprenants, afin de le transmettre d'une génération à une autre et de le valoriser, donc, de lui assurer un avenir et un prestige, mais pourquoi le taux de ces apprenants ne cesse de baisser ? Où va l'art de la poterie ?

## **Bibliographie**

### **Ouvrage :**

- Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Livre ouvert, Alger 2000.
- Jean-Bernard MOREAU, *Les symboles communs des peuples agraires : Des Berbères Aux Amérindiens*, Dar Khettab, 2015, cité Benadjel, 35400 Boudouaou, Algérie.
- Jean Servier, *Rites et symboles de l'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, les portes de l'année, Paris, Laffont 1962.
- Makilam, *Signes et rituels magiques des hommes Kabyles*, Edisud, Aix-en-Provence, 1999.
- Makilam, *La magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, l'Harmattan, Paris, 1996.
- Mohand Akli HADDADOU, *Le guide de la culture et de la langue Berbères*, ENAP.
- Veronique FAYOLLE, *La poterie modelée du Maghreb oriental, De ses signes au XXe siècle TECHNOLOGIE, MORPHOLOGIE, FONCTION*, du centre national de la recherche scientifique 15, quai Anatole France-75700 PARIS 1992.

### **Articles de Revues :**

- Institut ethnographique international de Paris, N° 9-12, Septembre, Décembre, Chapitre III Les Poteries Kabyles.
- Jean COURANJOU, revue « *l'Algerianiste* », extrait du numéro 96, décembre 2001.

### **Mémoires et thèses:**

- Melle BACHIR Malika, DERRADJI Ouiza, *La poterie : aperçu historique et étude linguistique des noms d'objets de poterie kabyle*, mémoire de fin d'étude, université de Mouloud MAMMERI, promotion 2007.
- Melle BELLAL Messad, *Etude de moules (réalisation des supports d'abat-jour)*, Mémoire de fin d'études, centre de formation de Tlemcen, Promotion : 2005-2008.

### **Dictionnaires :**

- Dictionnaire de *Littérature française et étrangère*, LAROUSSE, Paris, 1994. P 110.
- Camille Lacoste Dujardin, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris 2005. Pp : 328-329.

### **Références électroniques :**

-<http://www.algerie-dz.com/article918.html>, 25 septembre 2017.

-Le festival de la poterie à Mâatkas, <http://dta-tiziouzou.com/fra/index.php/activites/155-festival-culturel-local-de-la-poterie-a-maatkas-du-25-au-30-juillet-2015>, 07 octobre 2017.

-La poterie kabyle, <http://www.enviedorient.com/blog/la-poterie-berbere-et-kabyle.html>, 12 Aout 2017.

**Témoignage N° 01 : Mme M.T :**

-« Ansi i d-ttawin taleyt ? »

-« Weħd-m i tettruħħuđ ney yella win i teddun yid-m ? »

-« Taleyt-agi, nettawi-tt-id seg yimukan ibeeden, mači anda truħeđ kan, ad tt-id-tafed. Amkan anda i tettili d sser, ur yeelim yis ħedd ala win i tt-ixeddmen.

Taleyt-agi, si lexlawi i tt-id-nettawi, ur tezmir ara tmeđtut ad tt-id-tawi weħd-s, imi ilaq ad ddunt yid-s terfiqin-is, ney argaz-is, ad meawanen.»

**Témoignage N° 02 MZ.A :**

-« Dacu n lešnaf yellan di taleyt ? »

« Gar lešnaf n taleyt, ad d--nebder : taleyt tazewwayt, tamellalt, taleyt n yires n uzayar. »

-« Mi id-wwimt taleyt-agi, si lexla, dacu i as-txeddmem ? »

-« Mi ara ad-nawi taleyt si lexla, ad tt-nessefruri, ad tt-neğğ I yiđij, ad tteqqar. Mi teqqar, dayen, ad tt-nefren, ad as-nekkess izuřan-nni id-yeddun yid-s akked yezra, d wayen-nniđen. Syin, ad tt-nesseđdi deg uyerbal, iwakken ad tt-nger dixel n waman, kra n wussan (sebea n wussan), ayagi yettarra-tt d talewwayt, yessishil-itt I wemsal.»

**Témoignage N° 03 Mme H.Y:**

- « Melmi i ilaq ad tmeslemt taleyt ? Dacuten yehricen i ilaq ad ten-netbeę deg umsal n taleyt»

-« Gar taggara n tefsut d unekcum n unebdu, i nessemras taleyt. Imi ilaq ad nextir lawan-nni anda ulac ageffur ara d-yeylin af leħwal mara tteqqden.

Taleyt-agi, tuħwağ aheyyi uqbel amsal-ines.

Ad nruħ d tirebbaę yer lexlawi, iwakken ad neyz s tqubac, ad d-nekkess taleyt, ad tt-id-nawi deg icwura. Mi d-newweđ s ixxamen-ntey, ad d-neddem, ad nemsel s yes tabaqit, iwakken ad neeređ taleyt-nni ma telha ney xati: ad tt-neqqed, ma ur tetteđeq ara, ahan yettusemma taleyt-nni ad nkemmel yis amsal. Ma tetteđeq, ahan ur tešlih ara i wemsal.

Taleyt-agi, mači s yis weħd-s i nmessel leħwal. Nessexlađ-as ayen i wumi neqqar “Afrur”, wagi yetteawan-itt iwakken ad tettef iman-is, ur tettmelsaq ara gar ifassen-nnegh.

Afrur, d iceqfan n leħwal n taleyt iqburen, yerřzen. Ad ten-nabri alamma uyalen am uwren, ad ten-nsiff deg uyerbal, iwakken ad ten-nessexleđ akked taleyt-nni yensan sebea n wussan.

Mi ten-nessexleđ mlih, ad neawed ad ten-nger dixel n waman, ad nsen telt-yyam.

Ass wis rebe-yyam, ad d-nekkess taleyt-nni, ad tt-negg akken ilaq, s ifassen negh s idarren.

*Mi nekfa, ad tt-neġġ yer tterf, ad tt-nyumm, ad teqqim ad testeġfu xems-yyam. Syi , nezmer ad nebdu amsal.*

*Ad nezwir anesbedd leġfun, anernu iferrahen. Mi nekfa wigi, ad nuyal yer tsebbalin d tbuqalin, tiseksutin, tuggicin , ibuseqqiyen (ayen akk i wumi qqaren uwdid), ad nernu leħwal imectah i warrac i tuħhanen. Leħwal-agi akk, ad ten-neġġ ad ikiwen, ad qqaren.»*

#### **Témoignage N° 04 Mme M.Y:**

*-« Amek i treqqmem leħwal n taleyt ?»*

*-« Mi kkawen dayen dayen leħwal-nni i nemsel, ad d-neddem adyay alemshan, iwakken ad ten-nemzi s yis, ad uyalen d ilewyanen. Mi nekfa, ad nesselxess amellal ara nessemres di lemtel i tbaqit, ney lmeyri (llant tbaqiyin d timellalin, llant kra d tizewwayin).*

*Syin, ad d-neddem usbu, ad t-nħukk I weblađ, s yinziz, ad neellem, anerqem tabaqit-nni s yizamulen yemxallafen.»*

#### **Témoignage N° 05 Mme Y.H:**

*-« Amek i tetteqqdem leħwal n taleyt ?»*

*-« Mi nekfa leħwal n taleyt s werqam, ad d-nejmeε tilawin ad ay-eiwment ad nheyyi amkan i tuqqda. Llant tlawin yettenkaren šbeħ zik, llant tiyađ tteqqdent lmeyreb. Imi qqaren wat n zik: Igad ik-ikerhen ney ik-ieussen, sseewajen-asen aqemmuc i leħwal-nni (ad eewjen iceqđuren-nni).*

*Nnekkenti, nettenkar šbeħ zik, uqbel ad kkren igad iy-ikerhen, ad neqqed, ad nefk times.*

*Ad-nawi leħwal-nni yer wemkan i ibeeden, ad asen-neyz, ad asen-nessu isyaren, ad nesseqeed imir leħwal-nni fell-asen, ad ten-nsettef akken ilaq iwakken ur ttherriken ara. Syin, ad nernu fell-asen isyaren-nniđen, wa ad ten-nyumm s ticcicin. Sufella n ticcicin-nni, ad nernu iblađ ney imucac n ukermus iwakken ad ħbsen lħamu yer daxel.*

*Ad asen-nefk times di tlemmast akked leryuf. Yiwet seg-ntey, ad teass times-nni, ad teseu aekkaz deg ufus-is iwakken ad terr imucac-nni n ukermus s yis ma cčden-d yer lqaεa.*

*Tuqqda, tettekk si snat yer tlata n sswayeε. Mi tekfa, ad d-neddem leħwal-nni, ad ten-id-nekkess s ddaw n ticcicin d yisyaren-nni.»*



Photo 1 : -Assiette, (Tabaqit)



Photo 2 : Pot à soupe, (Abu seqqi)



Photo 3 : Marmite et kouskoussier (tuggict d useksut)



Photo 4 : Marmite à soupe, (Tuggict)



Photo 5 : Plat à rouler le couscous, (Lgefna)

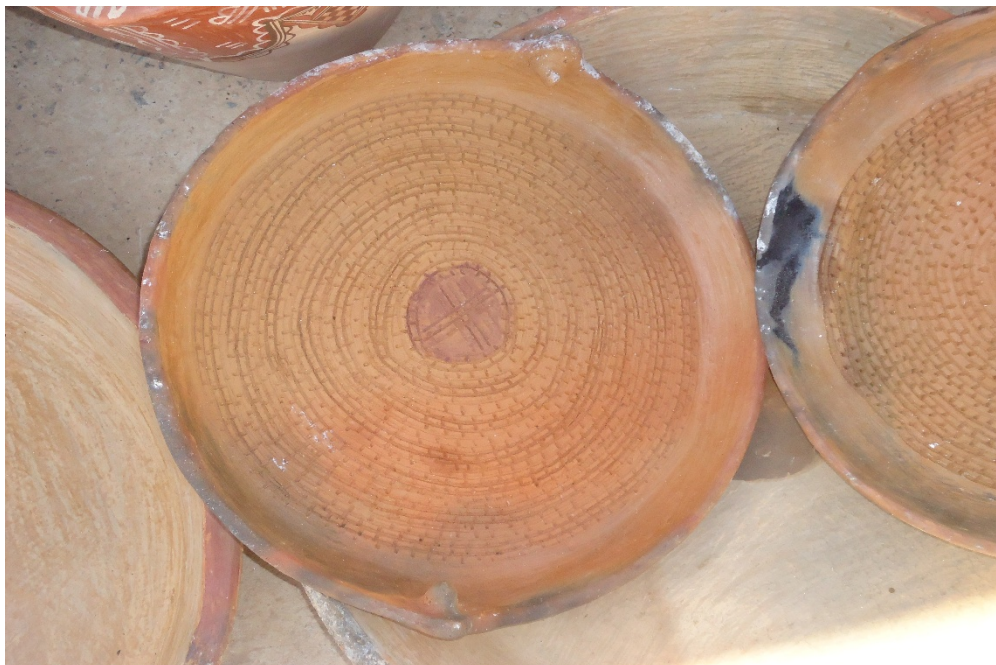


Photo 6 : Plat à cuire le pain, (Aferrah)



Photo 7 : Cruche, (Tabuqalt)



Photo 8 : Tcekrurt



Photo 9 : Cruche, (Tabuqalt)



Photo 10 : Tacmuxt



Photo 11 : Taqbuct n yijeggigen



Photo 12 : Lmetred



Photo 13 : Ccem3a



Photo 14 : Chandelier, (Lmesbah)



Photo 15 : Babour, (Akufi)

## Résumé en berbère

Tazrawt-nney, tewwi-d yef tzuri n taleyt, di temnađt n Meatqa.

Leqdic-agi-nney, yebđa yef tlata n yixfawen :

Deg yixef amenzu, newwi-d awal yef taleyt n tefriqt n ugafa s umata, d wemgarad yellan gar taleyt i ssemrasen s wallalen iqburen, d tin i ssemrasen s wallalen imaynuten.

Syin, nuder-d taleyt yellan kan di temnađt n Leqbayel d wamek id-dher.

Ixef wis sin, yella-d s tuffya-nney yer wannar (Meatqa), imi nenuda-d tilawin ixedmen taleyt, nesteqsa-tent yef leqdic-agi, d yehricen i ttafarent deg usemres n leħwal-ines, d wallalen i ssexdament. Nesteqsa-tent dayen yef unamek n yal azamul, i ssemrasent yef leħwal-agi.

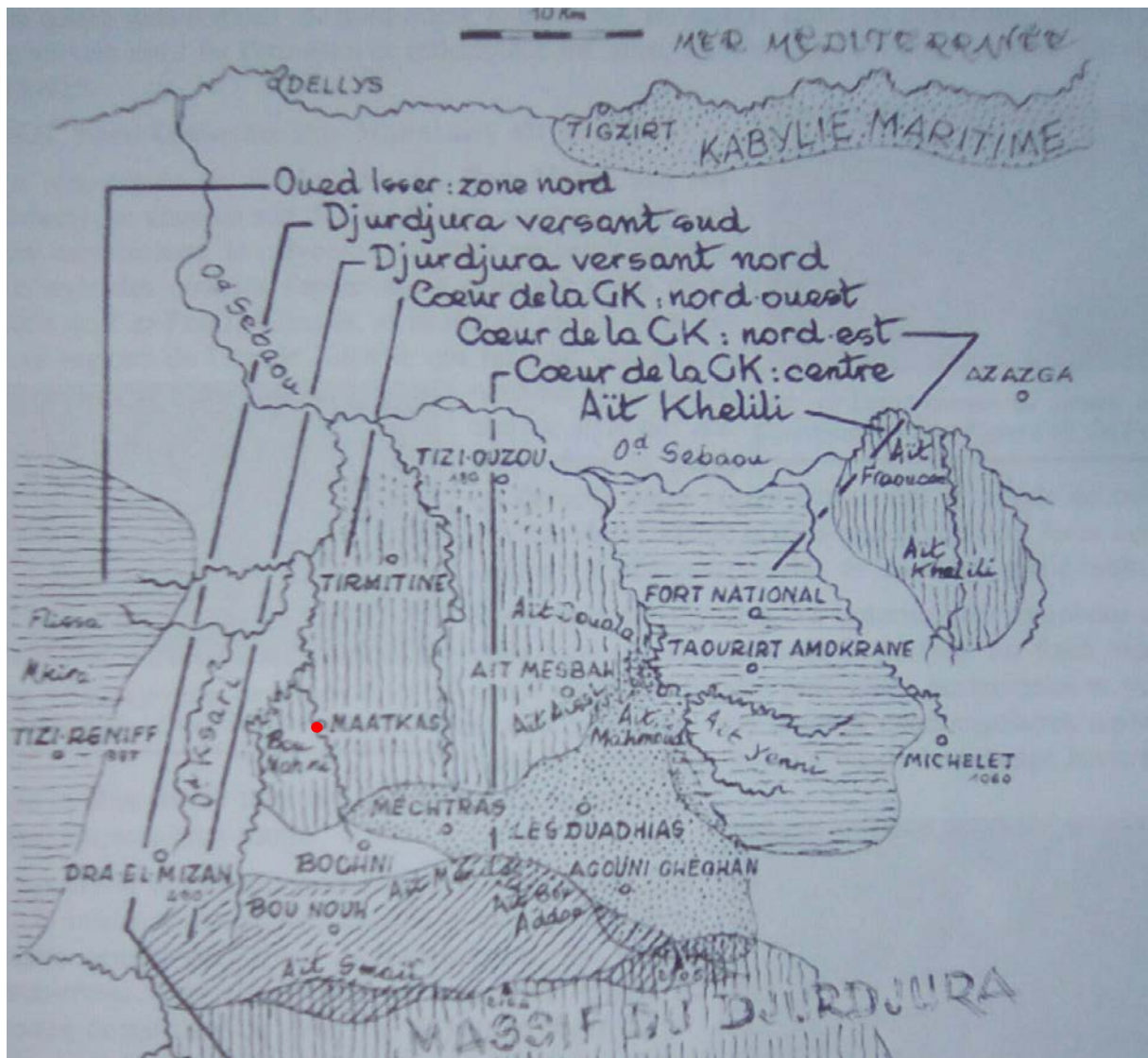
Ma yella d ixef wis tlata, yewwi-d yef usugen n yizamulen id-yellan s ddemma di temnađt n Meatqa, deg wayen yeenan talya n leħwal n taleyt.

Nessefhem-d amek i ttawin leħwal-agi yer ssuq, iwakken ad ten-walin medden ad ten-ayen.

Nerna nettef-d kra n tteswirat i leħwal n taleyt, nuder-d ismawen-nsen s tutlayt tamaziyt d wamek i asen-qqaren s tutlayt tafransist. Nessegra ixef-agi wis tlata s wazal d wemkan i tesa tzuri-agi n taleyt d win ara tekseb s ya yer zdat, ama di Meatqa, ama di tmetti taqbaylit.

Ter taggara n unadi-agi-nney, nefka-d tikti belli tameťtut taqbaylit taqburt, tessexdam ideqqi iwakken ad d-sbeggen ihulfan-is, d wayen i tebya akk ad t-id-ini, ayagi, s yizamulen-nni i tessemras yef leħwal-nni yettwaxdamen s taleyt.

## Carte géographique de Mâatkas



Situation géographique de la commune de Mâatkas dans la wilaya.

# Sommaire

# **Introduction générale**

# Chapitre I

Aperçu historique sur la  
poterie nord-africaine et  
kabyle

# Chapitre II

**L'imaginaire symbolique  
dans la poterie de Mâatkas**

# Conclusion générale

# Bibliographie

# Annexes

# **Annexe I**

**1- Corpus**

**2- Illustrations et photos  
d'objets de poterie connus à  
Mâatkas**

# **Annexe I**

## **2- Illustrations et photos d'objets de poterie connus à Mâatkas**

# **Annexe II**

## **Résumé en berbère**

# **Annexe III**

## **Carte géographique de Mâatkas**